



Claude Genoud

Quel âge avez-vous ?

Au moment où je répons à ce questionnaire, je viens tout juste de fêter mes 75 ans. Je suis né le 8 janvier 1946.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Oui, sans problème, si ce n'est que cela me surprend parfois et que j'ai de la peine à le réaliser.

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Assez bien pour le moment. Je suis étonné et content de tout ce que je peux encore réaliser, même si, parfois, en fin de journée, mes articulations me rappellent à la réalité.

Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Senior, par exemple, me semble un terme plus joli et respectueux, car tout le monde y passera.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieux ! »

Depuis peu, après la septantaine, comme je l'ai dit plus haut, ce sont mes articulations, ou parfois mon dos, qui me le suggèrent. Ils me font payer les excès et les efforts des années de grande forme. Et, bien sûr, les premières chutes de cheveux.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Avec beaucoup de crainte et de tristesse. Avec le vingt et unième siècle, nous sommes malheureusement entrés dans l'ère de l' « homocrétinus ». Après avoir formidablement développé son cerveau au détriment de tous ses instincts, l'homme est devenu le premier être vivant de la planète capable de détruire consciemment le milieu précieux et fragile dans lequel il vit, donc à s'autodétruire. Nous allons irrémédiablement vers la catastrophe.

L'homme d'aujourd'hui a élevé la bêtise au rang d'un art et d'une culture. Toutes les civilisations qu'on dit « primitives » avaient la sagesse de respecter la nature, la « terre mère » et de n'en prélever que le strict nécessaire à leur vie, en préservant leur capital. L'homme moderne l'a complètement oublié, aveuglé et obnubilé par sa technologie et sa cupidité, qui lui font croire qu'il est le maître du monde.

Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?

Je me dis que j'ai fait ce que j'avais à faire. Ce dont la nature m'a gratifié : l'aptitude à voir et à accomplir de belles choses pour les partager (des centaines d'œuvres, une septantaine d'expositions et six livres). Bien sûr, comme tout un chacun, il y a ce que je ne ferais plus ou différemment. Une chose est certaine, je n'ai aucune envie de vivre le futur de notre monde. Il n'y a qu'une incertitude qui me préoccupe : celle de ne pas être conscient de ma fin de vie et d'être dépendant, à la charge des autres.

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Pouvoir toujours peindre, dessiner et partager le plus possible de bons moments, simples, avec ma chère épouse et quelques rares vrais amis. Découvrir encore et toujours la nature. Être libre le plus longtemps possible. Je crois que je le suis encore, sans smartphone ni Internet, etc.!

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

Mal. J'ai de plus en plus de mal à admettre et à supporter cette frénésie aveugle du toujours plus, plus, plus et du toujours plus vite. Tout ça pourquoi et pour qui ? Pour l'expansion économique et pour une poignée de personnages qui s'attribuent les 95% des richesses de la planète. Cela en surexploitant ses ressources et en la détruisant sans aucun scrupule. Résultat : des riches toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. Le monde d'aujourd'hui est dirigé et géré par un bon nombre de fous ou de malades qui ont pour seule préoccupation leur ego, leur gloire et leurs intérêts.

Le monde, l'humanité a subi trois calamités : d'abord les religions et les idéologies qui ont généré de tout temps et génèrent encore des guerres et

des massacres monstrueux. Oui, au vingt et unième siècle, on tue encore pour des croyances et des idées.

Ensuite sont venus la mondialisation et Internet, dont on voit quotidiennement les effets désastreux ! Mais à part ça, « tout va très bien, Madame la Marquise ». Le bon peuple peut aller s'éclater à longueur d'année à l'autre bout de la planète ou se rassembler par foule immense pour des « fêtes sportives », à coup de centaines de millions, ou encore se jeter frénétiquement sur la dernière « tablette », ou le dernier jeu vidéo rempli de débilite et de violence extrême. Voilà ce qui fait vivre et passionne une partie du monde, le futile et le virtuel. Pendant que l'autre partie tente de survivre ou crève. Vous me trouvez pessimiste ? Non, je suis simplement réaliste. Vous n'avez qu'à ouvrir les yeux et à regarder.

Certes, les civilisations des siècles passés – antiquité, moyen âge, renaissance – ont engendré des génies qui ont construit des merveilles ; tout ce qui est visité et vendu par notre tourisme actuel. Je sais et reconnais qu'il y a aussi de belles choses qui se font aujourd'hui, que de braves gens essaient de changer ce monde, mais ce n'est encore malheureusement qu'une goutte de sagesse dans un océan de bêtise.

L'homme moderne est entré dans un nouveau type d'esclavage, il devient le robot de ses propres machines.

Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?

Cela dépend de la personne, de sa sensibilité et des intérêts que nous avons en commun. Cela peut aller de la pluie et du beau temps aux grandes questions de l'existence.

Mon dernier sentiment.

A 75 ans, pour la première fois, j'ai honte d'être Suisse, ou plutôt j'ai honte de la Suisse.

De plus en plus, sous sa belle façade de pays neutre et humanitaire, elle fournit des armes destructrices aux quatre coins du monde, tous régimes confondus (rappelons que les armes sont faites pour tuer).

D'autre part, par le biais des multinationales sans scrupule qu'elle accueille à bras ouverts, elle cautionne l'exploitation, la destruction et la pollution des pays du tiers monde.

En Suisse, l'économie et le fric ont depuis un bout de temps supplanté la neutralité et l'humanitaire. Tout cela avec la bienveillante bénédiction de notre Conseil fédéral et de nos politiques.

Bien sûr, pour se donner bonne conscience et pour l'image officielle à l'étranger, on donne ici et là quelques centaines de millions par année, pour aider et reconstruire.

Quel plus bel exemple d'hypocrisie et de cynisme ? En quoi et par quoi la Suisse est-elle un des pays les plus riches de la planète ?

15 février 2021



Claude Genoud est né à Vuadens, le 8 janvier 1946.

Amoureux de la peinture depuis son adolescence, il a exposé ses premières œuvres au début des années 70. Jusqu'à ses cinquante ans, il a été dessinateur technique dans le domaine de l'aviation, sur la base aérienne de Payerne, après quoi il a décidé de se vouer entièrement à sa passion de toujours, la peinture.

Depuis plus de trente ans, il a présenté ses œuvres dans plusieurs musées et galeries de Suisse et de l'étranger. Il a publié son premier livre, *Échappées sauvages*, en 1990, à la suite d'une importante exposition au Musée gruérien. En 2002, c'était *Sarine d'eau et de lumière*, en même temps que sa deuxième exposition personnelle au musée bullois. *Les Amours secrètes du grand tétras*, récits et témoignages de vingt ans d'observations et d'études autour de cet oiseau emblématique, suivront en 2005. En 2010, ce sont les *Traits de plume en Haute-Gruyère*, un recueil de 60 dessins consacrés aux paysages et villages de l'Intyamou, qui voient le jour, suivis en 2012 de *Pour un arbre*, avec des textes de Gil Pidoux. Enfin, en 2020, l'artiste nous livre une sorte de bilan de sa carrière avec *Parcours de vie*, rassemblant des reproductions d'œuvres, un texte et un entretien avec Gil Pidoux.

Aujourd'hui, Claude Genoud vit et travaille sur les hauts de Neirivue, dans la belle vallée de l'Intyamou. C'est là que chacun peut se rendre pour une visite ou l'acquisition d'une œuvre.

Chemin des Épaneveys 15 / 1669 Neirivue / 026 928 13 60.



Le bain d'automne dans la Coll. Senese - Toscane

Spangola



Le bain d'automne dans la Coll. Senese - Toscane

Spangola



La forêt humide en gelée d'été - Lorraine le 22 sept 2015

Spangola



Le grand arbre de pierre - Ardennes

Spangola